

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 24

Artikel: Camp fédéral de Luziensteig [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 24

Lausanne, 22 Décembre 1858

III^e Année

SOMMAIRE. — Camp fédéral de Luziensteig (*suite et fin*). — Mémoire présenté au concours de 1857 par M. le commandant Müller, instructeur chef, à Zurich. — Bibliographie. — Nouvelles et chronique.

CAMP FÉDÉRAL DE LUZIENSTEIG.

(Suite.¹)

La colonne qui devait tourner l'ennemi ne se composait d'abord que d'une compagnie, à laquelle on en adjoignit deux autres. C'étaient des Appenzellois (Rh.-Ext.); on avait particulièrement choisi des montagnards pour cette expédition un peu pénible. Du pont de Tardis deux routes conduisent à Pfäfers; la plus longue conduit, par le Pizalun, dans le Margarethenthal (les Français y pénétrèrent en 1799); la plus courte conduisait, par Izelinien et Meyrina, vers le Bärenfallenwald, et de là sur Pfäfers. Cette dernière avait le désavantage d'être observée par l'ennemi depuis Wartenstein; cependant elle fut choisie, attendu que, par la première, on aurait employé trop de temps. Après une marche d'une heure et demie, la colonne arriva à Pfäfers, qui était inoccupé, à sa grande surprise; on tira une salve pour annoncer au divisionnaire, resté au Römerthor, que la prise de la clef de cette position avait réussi. Dès que les deux compagnies étaient arrivées à Pfäfers, les rôles furent distribués de manière que ces deux compagnies, après un court repos, pussent pénétrer jusque vers Ragatz et descendre si elles rencontraient des forces trop imposantes; leur retraite sur les hauteurs était libre et sans entraves, une compagnie devait descendre directement vers la gorge de la Tamina et de là avancer contre Ragatz; de Pfäfers deux routes conduisent à la gorge de la Tamina; celle de derrière conduit directement aux Bains, et celle de devant presque au milieu entre les Bains et le débouché de la gorge; ce sont des sentiers étroits descendant en ziz-zag et très rapidement, sans danger cependant, mais il fallait des hommes non sujets au vertige, et c'étaient les braves Appenzellois qui se précipitaient par les sentiers, en chantant et en réveillant les échos autour d'eux, au grand étonnement d'une famille de touristes qui vit descendre cette horde joyeuse. Dès que la troupe fut arrivée sur la route dans la gorge, elle s'avança au pas de charge afin d'arriver au

¹ Voir les numéros 20, 21, 22 et 23.

rendez-vous à l'heure. A 1000 pas environ du débouché, elle rencontra des carabiniers qui lui disputaient le passage ; un combat de tirailleurs s'engagea dans l'enfoncement obscur de la gorge, dont le bruit occasionnait un fort écho autour d'eux ; on se battait de part et d'autre avec beaucoup d'art. Des carabiniers des deux parties grimpaient comme des chats le long des rochers pour se dominer réciproquement. Les Suisses reculaient lentement ; déjà on voyait pointer le débouché lorsque les carabiniers prirent position encore une fois ; mais c'était trop tard, les tirailleurs de la colonne étaient arrivés sur la rive droite de la Tamina descendus directement ; les carabiniers, pris par le flanc, se retirèrent promptement, de manière que les colonnes purent opérer leur jonction ; elles arrivèrent au moment où les derniers détachements suisses traversaient le pont en pierre.

Mais revenons au gros de la division. Les Suisses commencèrent lentement la retraite ; ils prirent position devant Ragatz une dernière fois, afin d'imposer halte à l'ennemi qui s'avancait trop impétueusement, et occupa ensuite momentanément les bords de la Tamina. On évita un combat dans le village même et on se retira sur la route dans la direction de Sargans. Après que les Suisses eurent passé St-Léonard, le combat fut interrompu ; il n'y avait que la ruine de Freudenberg qui était encore occupée par les carabiniers dirigeant leurs feux contre la tête de la colonne ennemie, lorsque cette dernière commençait à déboucher de Ragatz. Mais bientôt son feu fut réduit au silence, car l'ordre de suspension des hostilités était arrivé. Les troupes se retirèrent au bivouac ; les Suisses campèrent sur les prés un peu humides du Bowal, entre la route et la montagne, à la hauteur du Baschärhof ; la division ennemie très près, en face, sur la hauteur du Freihof. Ces positions de campement étaient réellement trop rapprochées, mais le voisinage des terrains cultivés, choses qu'on observait trop minutieusement, avait déterminé cette organisation. Les avant-postes des deux divisions n'étaient éloignés que de 200 pas les uns des autres, mais le service se fit régulièrement et sévèrement, malgré ces circonstances désavantageuses. Si on avait sujet de regretter quelque chose à ces manœuvres, favorisées par un temps magnifique et auxquelles assistaient une masse de spectateurs, c'est l'inactivité de la division suisse, qui se borna à des mouvements et des feux de peu de valeur là où il s'agissait d'actions offensives. Le soir il y eut une vie fort gaie et brillante à Hof Ragatz : beaucoup d'officiers des états-majors et des troupes s'y rencontrèrent, et y restèrent aussi longtemps que le permettaient les heures de sortie des camps ; on y remarquait un grand nombre d'officiers supérieurs qui assistaient aux manœuvres comme spectateurs, parmi lesquels nous citerons MM. les colonels fédéraux Frey-Herosé, Ziegler, Egloff, Zellweger, Gonzenbach ; les lieutenant-colonels Meyer, d'Escher, Alioth, de Planta, Bachofen et d'autres. Parmi les officiers étrangers on remarquait quelques Autrichiens et Wurtembergeois, entr'autres le colonel de Weckbecker, chef du régiment des chasseurs impérial et royal.

Le soir le colonel Bontems transporta son quartier-général à Sargans.

4^me journée de manœuvres de campagne. Le matin il y eut un échange d'effectif

entre les deux divisions en présence. Les deux brigades Hauser et Paravicini, de 4 bataillons, n^{os} 48, 68, 47, 73, passèrent à la division suisse, tandis que les brigades Bernold et Fogliardi (celui-ci remplaçant le colonel Rusca, malade), composées des bataillons n^{os} 30, 71, 65 et des 1/2 bataillons 80 et 82, passèrent à la division Salis. M. le colonel Bontems fut engagé à cette mesure, quoiqu'elle déplût aux corps et aux chefs de corps, par la raison que les bataillons de la division ennemie avaient dû manœuvrer principalement par demi-bataillon. Il importait qu'ils s'exerçassent aussi à la manœuvre par bataillon devant l'ennemi. L'échange se fit assez rapidement.

La disposition pour la journée fut la suivante : La division suisse se place à l'entrée de la vallée de Seez, l'aile gauche à Sargans, la droite à Vilters, la réserve à Mels. La division ennemie attaque avec son aile gauche, tandis qu'elle fait en même temps une démonstration contre Sargans. Elle presse la droite de la division suisse, qui se retire jusqu'à Mels. Devant Mels celle-ci prend à son tour l'offensive ; l'ennemi est refoulé jusqu'à Ragatz, où il reprend sa position première. La division suisse bivouaquera dans les environs du Freihof.

La division suisse commença sa retraite d'après cette disposition. La brigade Hauser avec la réserve de carabiniers, six canons et toute la cavalerie de la division qui avait bivouaqué et cantonné à Melz, marcha par Vilters et Wangs. La brigade Paravicini se retira par la grande route avec 4 canons, deux compagnies de carabiniers et une section de cavalerie. L'arrière-garde était formée d'un 1/2 bataillon, d'une compagnie de carabiniers et de deux canons.

La division ennemie avait disposé deux bataillons et une batterie (2 demi-bat. et 2 pièces), plus toute la cavalerie, sous le colonel Bernold, pour une démonstration contre Sargans, mais la colonne principale, six bataillons et 2 batteries, s'avança par Vilters.

La route de Vilters et Mels, à environ 1500 pas en avant de Freihof, se sépare de la grande route et se dirige par le Ried vers la montagne. Toute la vallée depuis Freihof jusqu'à la ligne Sargans-Mels est coupée de nombreux ruisseaux, avec leurs affluents et des fossés ; elle est aussiensemencée de plantations diverses, maïs, etc. En somme c'était un terrain difficile, qui l'était rendu plus encore par l'ordre de respecter les cultures. La limite du terrain des manœuvres était formée d'un côté par le chemin de fer, de l'autre par la montagne à pic.

L'avant-garde de la division ennemie, bataillon 80, formé en trois colonnes de compagnie, avec une forte chaîne de flanqueurs, tomba bientôt sur l'arrière-garde suisse et la pressa dans sa retraite ; pendant que les tirailleurs d'une des compagnies tiraillaient avec elle et gagnaient peu à peu du terrain, les deux autres compagnies changèrent de direction à gauche et marchèrent sur Vilters. Là elles donnèrent sur l'arrière-garde de la brigade Hauser, qui avait placé du canon à l'entrée du village. Ce n'est qu'avec peine qu'elle parvint à se retirer à travers le terrain marécageux environnant le Saarbach, pour reprendre la route en avant, plus à gauche, par les hauteurs. Les Suisses abandonnèrent Vilters ; leurs carabiniers avaient occupé les

pentcs de la montagne jusqu'au sommet. Le gros de l'avant-garde se retira jusque devant Wangs, où un nouveau combat s'engagea sur le Letzibach. Le terrain ne permettait à l'ennemi aucun déploiement de ses forces, il était impossible entr'autres de gagner une certaine largeur de front. Il est facile de dire que le Ried n'était pas impraticable, et qu'avec un détachement de sapeurs on aurait pu passer. D'accord, jusqu'au Letzibach. Mais à certaines places il devenait presque impossible d'avancer ; à d'autres il fallait bien prendre garde aux cultures. Dans tout le district de Sargans régnait une certaine émotion à l'endroit des dommages agricoles causés par les manœuvres, et le gouvernement de St-Gall avait même jugé nécessaire d'y envoyer un commissaire avec une proclamation. Toutes ces considérations ont dû avoir leur poids et ont souvent forcé de faire autre chose que ce qui aurait dû être fait au point de vue absolument militaire.

La position du Letzibach fut enfin prise, et cela à l'arme blanche ; les Suisses quittèrent Wangs et se retirèrent sur la position de Mels. L'ennemi les suivit lentement, recevant toujours le feu des carabiniers sur son flanc gauche, mais qui ne pouvait que médiocrement l'arrêter. Un demi-bataillon suisse qui tenait encore les hauteurs fit de vigoureux feux contre le bas. Des tirailleurs furent lancés contre lui, mais leur tâche était difficile dans ces rudes pentes. Mels même était fortement occupé. La réserve était portée en avant et en arrière du village, sous le colonel Ott, prête à tomber sur le flanc droit de l'ennemi, aussitôt qu'il se découvrirait. Salis devait craindre surtout que la division suisse ne l'arrêtât devant cette forte position, pendant qu'elle prendrait l'offensive sur la grande route de Sargans. Le colonel Bernold, qui n'était pas en mesure contre une pareille attaque, aurait sans doute été repoussé et son adversaire serait arrivé sur la ligne de retraite de la division ennemie. Aussi la canonnade devenant plus forte à Sargans, Salis se décida à la retraite.

Voyons ce qui se passait devant Sargans pendant ce temps. Le colonel Paravicini s'était lentement retiré, sous la protection de son arrière-garde, jusque derrière le Saarbach, celle-ci resta derrière le ruisseau, dans le voisinage de l'embarcadère, pour attendre l'attaque de l'ennemi. Le gros de la brigade fut placé en partie à Sargans, pour recueillir l'arrière-garde si elle était refoulée plus loin, en partie à droite de Sargans vers Mels pour établir la communication avec l'aile droite. Le brigadier lui-même resta avec son état-major sur la petite éminence de Castels, qui domine d'une quarantaine de pieds tous les environs. Nous ajouterons qu'entre Mels et Sargans le terrain est également très cultivé, mais qu'en revanche il est ferme et possède plusieurs chemins vicinaux.

Le colonel Bernold reçut l'ordre de faire une démonstration contre Sargans, c'est-à-dire qu'il dut se borner à une canonnade et à un feu de tirailleurs, sans faire de tentative sérieuse pour passer le Saarbach et s'avancer contre Sargans. Par cette faible attaque il permettait ainsi à son ennemi de faire, de son côté, un mouvement offensif sur le flanc droit de Salis, aussitôt que celui-ci attaquerait Mels. Il avait à cet effet deux bataillons, deux pièces et une compagnie de cavalerie ; un

bon chemin relie en outre Castels à la route de Wangs à Mels. Le colonel Bontems donna son approbation à ce mouvement et Paravicini se disposait à l'exécuter lorsque Salis commença la retraite avec son aile gauche.

Personne ne niera qu'au point de vue tactique Salis n'eût raison. Cependant on peut lui reprocher de n'avoir pas suivi la disposition, qui, du reste, n'était pas parfaitement claire et était susceptible de diverses interprétations. Salis s'était avancé jusqu'à portée de mitraille de Mels et avait ainsi poussé son attaque assez loin pour pouvoir attendre le retour offensif des Suisses. Sa retraite ne fut plus inquiétée. Les Suisses restèrent immobiles dans leurs positions, attendant toujours une attaque de Salis. Celui-ci se retira au-delà de Vilters derrière le Baschär, où il prit de nouveau position pour rallier d'un côté la colonne de Bernold, de l'autre son arrière-garde barricadée à Vilters.

Il était deux heures passé. Un nouvel ordre de recommencer l'attaque ne pouvait plus être exécuté, vu la fatigue des troupes, sur pied depuis 5 heures du matin. Aussi les deux parties prirent leur bivouac : les Suisses dans celui de la division ennemie, la nuit précédente, au Freihof, qui était meilleur que celui du Baschär ; la division ennemie sur les prairies en avant de Ragatz, avec ses avant-postes au-delà de la Tamina, appuyés à gauche aux ruines de Freudenberg, à droite au Rhin.

Nous avons dit ci-dessus que le colonel Salis avait bien agi au point de vue tactique. Nous ajouterons à cela le jugement un peu différent d'un habile officier d'état-major, pour donner écho à toutes les opinions : « Le colonel Salis, dit cet officier, a agi avec prévoyance en n'exposant pas ses troupes, mais il n'a pas risqué ce qu'il aurait dû risquer après plusieurs jours de marches victorieuses ; la disposition ne fut pas suivie et les troupes, particulièrement la division suisse, ne purent pas exécuter le mouvement qui, d'après l'instruction comme d'après la tournure fondamentale des manœuvres, aurait eu le plus de valeur ¹. »

Le colonel Bontems voulait faire répéter cette manœuvre et donna en conséquence, pour le 24, l'ordre suivant :

« La manœuvre de Mels et Sargans n'ayant pas réussi, elle sera répétée sur les mêmes dispositions, avec les modifications convenables. Il est de nouveau recommandé aux chefs de corps de maintenir les routes libres. Les mouvements de troupes doivent être exécutés autant que possible sous la protection des tirailleurs. Les tirailleurs détachés doivent toujours avoir leurs soutiens dans leur voisinage. L'artillerie ne doit tirer qu'à distance réglementaire et ne doit pas quitter trop tôt ses positions. Les préparatifs des mouvements se font ordinairement avec trop de lenteur. »

La pluie, qui commença à tomber par torrents, le 23 au soir, empêcha l'exécution de cet ordre. Les averses et le föhn durèrent toute la nuit, les troupes eurent

¹ Nous ne saurions point partager la bonne opinion de notre confrère de Bâle sur l'auteur d'un tel jugement. Nous ignorons de qui il est question ici ; mais un officier qui parle de marches *victorieuses*, de *risques*, etc., à propos de manœuvres à blanc, qui fait, en un mot, entrer l'élément moral où le danger n'existe pas, ne peut guère passer pour un *habile* officier. (Réd.)

beaucoup à souffrir dans leurs bivouacs et avaient besoin de quelque repos. Au lieu de recommencer la manœuvre de la veille, elles reçurent l'ordre de marcher vers le camp, et à cet effet le génie fut chargé d'établir un pont de pontons à Ragatz. Dans le village de Ragatz de petits combats d'arrière-garde furent livrés au pont de la Tamina, ainsi qu'au pont de Tardis, où la batterie de 12 liv. de Zurich et la compagnie n° 3 du bataillon 80 de Bâle-Ville eurent le plaisir de brûler leurs dernières cartouches. Mais il ne s'y passa en somme rien d'important.

Nous avons regretté qu'on n'ait pas utilisé cette circonstance pour une manœuvre plus générale; on aurait pu rentrer encore assez tôt au camp. Mais, comme on l'a déjà dit, le feu sacré n'y était plus; on soupirait après le repos; un certain abattement s'était répandu, il fallait compter avec tout cela.

Le vendredi après-midi fut employé au nettoyage des effets et du matériel, qui avaient passablement souffert. Le samedi matin, les corps furent inspectés séparément par les brigadiers. L'après-midi le colonel Bontems voulait faire encore manœuvrer toute la division réunie, mais la pluie l'en empêcha, et ainsi le camp n'eut point de fin régulière. Le samedi après-midi quelques détachements de troupes furent déjà mis en marche pour le licenciement, ainsi le bataillon n° 65, quelques compagnies de cavalerie, etc. Le dimanche matin commença le départ de tout le reste, à l'exception du 1/2 bataillon 75, d'Uri, désigné comme garde du camp et qui devait rester jusqu'à ce que tout fût évacué. Déjà longtemps avant l'aurore commença le bruit du départ. Les tentes furent abattues, empaquetées et chargées sur les voitures. Les provisions de bois restantes furent livrées à de magnifiques flammes, les *lebewohl* retentirent, et au milieu de ces scènes d'animation la musique de Berne, n° 30, jouait le psaume national, saluant de ses longs et harmonieux accords le lever du dernier jour du camp.

A Mayenfeld et à la station de la Landquart les troupes furent embarquées. Le directeur de l'exploitation des chemins unis, M. Simon, dirigea lui-même activement l'organisation des transports. Chaque train contenait environ 800 hommes d'infanterie avec bagages et chevaux. Les trains se suivirent à 10 à 15 minutes de distance, régulièrement et sans accident.

La moitié environ des troupes fut transportée par la voie ferrée. L'autre moitié employa alternativement les marches et le chemin de fer. La batterie de 12 fut embarquée le lundi à Sargans sur la voie ferrée, et arriva avec tout son matériel à Zurich en un seul train.

Tel fut le rassemblement de Luziensteig, le plus considérable, ajoute la *Schw. Militär-Zeitung*, qu'ait eu la Suisse depuis 1815. Nous reviendrons encore sur quelques points spéciaux qui n'ont pu être abordés dans la relation ci-dessus.
